Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 145 (2014)

Artikel: Description succincte de l'église et du site monastique
Autor: Pradervand, Brigitte / Schätti, Nicolas
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-835834

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DESCRIPTION SUCCINCTE DE L'ÉGLISE ET DU SITE MONASTIQUE

Brigitte Pradervand et Nicolas Schätti

1 | DIMENSIONS DE L'ÉDIFICE

Les dimensions ont été fournies par l'Atelier d'archéologie médiévale de Moudon. Les hauteurs des éléments de la nef sont prises depuis le sol actuel à partir d'un point de référence situé devant les marches du chœur, à savoir devant l'ancien sanctuaire gothique (le niveau de sol est incliné vers l'est), celles de l'avant-chœur et du sanctuaire depuis leur niveau de sol (qui est horizontal). Pour les mesures des hauteurs extérieures, le niveau de 660,00 m sert de référence (correspondant à peu près au sol de la galerie nord du cloître roman).

ÉGLISE	LONGUEUR	37,50 m
CHŒUR	LONGUEUR	15,00 m

	Avant-chœur, travée centrale : surface (centres des piliers orientaux de la croisée)	7,20 x 5,30 m
	Avant-chœur, travée centrale : hauteur du sommet de la voûte en berceau	12,00 m
	Abside centrale : profondeur (rayon)	4,40 m
	Avant-chœur, travées nord et sud : surface	5,20 x 5,30 m
	Avant-chœur, travées nord et sud : hauteur du sommet de la voûte en berceau	6,60 m
	Absides nord et sud : profondeur (rayon)	4,20 et 3,70 m
	Transept : surface	24,40 x 6,50 m
	Croisillons nord et sud : surface (centres des piliers)	8,60 x 6,50 m
	Transept, croisillons : hauteur du sommet des voûtes en berceau	13,70 m
	Croisée : surface (centres des piliers)	7,20 x 6,50 m
	Croisée : hauteur (sommet de la coupole)	15,40 m
Nef	Surface	14,60 x 22,50 m
	Vaisseau central : surface (centres des piliers)	7,00 x 22,50 m
	Vaisseau central : travée (centres des piliers)	7,00 x 5,10 m
	Vaisseau central : hauteur du sommet de la voûte en berceau	13,70 m
	Bas-côté nord et sud : surface (centres des piliers)	3,70 x 22,50 m
	Bas-côté nord et sud : travée (centres des piliers)	3,70 x 5,10 m
	Bas-côté nord et sud : hauteur du sommet de la voûte en berceau	6,80 m
Chœur	Avant-chœur, travée centrale : hauteur de la corniche des murs de façade	~10,30 m
	Avant-chœur, travées nord et sud : hauteur de la corniche des murs de façade	~6,00 m
	Absides nord et sud : hauteur de la corniche	~7,20 m
	Transept, croisillons : hauteur de la corniche des murs de façade	~10,70 m
	Transept, croisillons : hauteur de la faitière	~12,20 m
Nef	Vaisseau central : hauteur de la corniche des murs hauts	~12,00 m
	Vaisseau central : hauteur de la faitière	~14,00 m
	Bas-côté nord et sud : hauteur de la corniche des murs de façade	~7,00 m
Clocher	Plan extérieur	7,90 x 6,90 m
	Hauteur de la corniche des murs de façade	~19,00 m
Avant-nef	Surface	10,90 x 11,30 m
	Hauteur rez-de-chaussée (sommet des voûtes)	5,60 m
	Hauteur chapelle haute (sommet des voûtes)	5,30 m
Porche	Surface	10,50 x 11,00 m

›
FIG. 15
—
Vue générale du site de Romainmôtier au milieu du XVIIe siècle par Mattheus Merian

Romanostier
Casp. Merian fecit.

2 | DESCRIPTION SUCCINCTE

Les plus anciens bâtiments visibles aujourd'hui sur le site de Romainmôtier ne sont pas antérieurs à l'arrivée des Clunisiens, à la fin du Xe siècle (FIG. 16-17). Les différents lieux de culte et édifices monastiques du premier millénaire n'ont, en effet, laissé que des vestiges en sous-sol, remis au jour lors de différentes campagnes de fouilles archéologiques. Sous la maison dite des moines – en fait un grenier édifié en 1580 à l'emplacement du dortoir et de la salle capitulaire du prieuré – sont notamment préservées les fondations d'une chapelle de plan cruciforme, par laquelle l'œuvre de saint Odilon a débuté autour de l'an Mil. Le chantier clunisien s'est poursuivi par la construction de l'église prieurale, dont le transept était contigu à cette chapelle. Elle comprend une nef de type basilical, sur trois vaisseaux à quatre travées, précédant un transept bas, moins large que le vaisseau principal et légèrement débordant, avec une croisée de plan barlong, couverte d'une coupole sur trompes percée de trois fenêtres et portant un clocher. Transepts et bas-côtés sont voûtés en berceau, un type de couvrement qui a été remplacé sur le vaisseau central par des croisées d'ogives au tournant des XIIIe et XIVe siècles. Alors qu'au sud, le mur méridional du transept a été fortement remanié en 1710, le croisillon nord présente encore ses dispositions originelles, avec son berceau en plein-cintre, non interrompu par des doubleaux, échancré par les fenêtres hautes et reposant sur des colonnettes à consoles et chapiteaux.

Les parties orientales se composent d'un sanctuaire, flanqué de deux chapelles et précédé d'un avant-chœur, dont les doubles arcades s'ouvrent sur des collatéraux. Sanctuaire et chapelles présentaient primitivement des plans presque carrés et étaient prolongés d'absides hémicirculaires à cul-de-four, de dimensions et de profondeur aux différences peu marquées (abside de 4,40 m de rayon au centre pour 4,20 et 3,70 sur les côtés). À la fin du XIIIe siècle, un chevet plat, bien plus vaste, a remplacé les trois absides romanes. Le sanctuaire est alors voûté d'une vaste croisée d'ogives et doté d'une large baie axiale à remplages rayonnants. Les nouvelles chapelles latérales sont longues de deux travées chacune, à doubles croisées d'ogives au sud, en berceau brisé et croisée d'ogives au nord. Cette dernière, fermée par un mur percé d'une porte et d'une baie grillagée, comprend en outre un étage, accessible depuis le chœur par un escalier.

L'ensemble de l'église est orné d'un décor sculpté, pour une grande part du XIe siècle avec quelques remplois antiques, enrichi dans le chœur de chapiteaux et de tombeaux créés à la fin du Moyen Âge; les peintures ornementales et figuratives remontent, pour l'essentiel, aux XIIIe et XIVe siècles. À l'extérieur, les murs de l'église sont structurés par des lésènes, à simple arcature sur les bas-côtés, doubles sur la nef et le transept ainsi que la souche du clocher et quadruples au niveau du beffroi des cloches. Les crépis qui couvraient les maçonneries ont été enlevés, laissant apparaître la couleur chaude du calcaire jurassien, rougie en de nombreux endroits par les traces de violents incendies. Quelques fragments d'enduits subsistant au sommet des lésènes témoignent que l'église avait été polychromée dès l'époque de sa construction.

L'édifice est relié par une porte aux anciens bâtiments monastiques qui s'élevaient sur son flanc méridional (celle qui est située dans la chapelle sud du chœur est postérieure à la Réforme). Elle est percée dans le croisillon du transept et permettait d'accéder directement à l'angle nord-est du cloître. De celui-ci, il ne reste rien hormis le départ de quatre retombées de voûtes de sa galerie nord, rebâtie au XIVe siècle et ornée de culots sculptés. Les vestiges d'une arcade au nord-ouest évoquent ce que pouvaient être les nombreuses fondations funéraires qui y avaient été érigées. Le plan du cloître gothique, dont le tracé a été déterminé lors des fouilles archéologiques, est évoqué aujourd'hui sous la forme de murets et d'un jardin.

FIG. 16
—
La face nord du transept

À l'église, s'est ajoutée à l'ouest une avant-nef à deux niveaux, formant chacun une halle à trois vaisseaux de quatre travées couverts de voûtes d'arêtes. Comme pour l'église, les murs extérieurs étaient structurés par des arcatures, ici articulées par la superposition de pilastres à tailloir mouluré et de colonnettes à chapiteaux. Sur la façade occidentale, on reconnaît dans la maçonnerie les structures inférieures de deux tours qui s'élevaient de part et d'autre du portail. Celui-ci fut protégé au début de l'époque gothique par un porche richement orné de sculptures.

Le rez-de-chaussée de l'avant-nef, dont le sol est surélevé par rapport à celui de l'église mais plus bas que celui du porche, a la fonction d'un vestibule qui donne accès non seulement au lieu de culte principal mais aussi, à l'origine, au cloître et à l'étage. L'intérieur conserve, outre des chapiteaux sculptés remontant à l'époque de la construction, les vestiges d'un décor figuratif peint dans le vaisseau méridional. Une première porte permettait aux moines d'accéder depuis le cloître à l'avant-nef et à sa chapelle supérieure ; elle a été murée et remplacée par une seconde porte située plus à l'ouest, dans la première travée. L'escalier menant au niveau supérieur, est pris dans les murs ouest et sud. À mi-hauteur, une baie offrait une liaison directe avec les bâtiments monastiques (une seconde ouverture fut percée au-dessus de la première en 1567). En haut, se trouvait une chapelle, largement éclairée par dix petites fenêtres en plein-cintre et une grande baie percée dans le mur oriental. Elle est dotée à l'est d'une absidiole construite partiellement en encorbellement sur la nef de l'église avec laquelle elle communiquait par une petite ouverture qui fut murée par la suite.

Quelques bâtiments donnent encore une idée de ce que fut le complexe monastique de Romainmôtier à la fin du Moyen Âge, bâti dans un coude du Nozon et défendu par un mur d'enceinte dont subsiste un important tronçon au sud-ouest (FIG. 18). Une grande tour, dite de l'Horloge[53] (FIG. 19) – la seule conservée avec celle voisine de Saint-Georges (la troisième tour visible aujourd'hui a été reconstruite au XXe siècle) – défendait l'accès principal du prieuré. Le plus important bâtiment médiéval est le logis du prieur, qui recèle un ensemble de décors gothiques et bernois dont les plus remarquables sont datables des débuts du XIVe siècle («cavaliers» de la grande salle du premier étage, scènes de l'Ancien Testament dans la «chapelle» du deuxième étage). Il fut transformé vers 1440 par le prieur Jean de Juys, qui y laissa ses armoiries, avant de servir de résidence aux baillis bernois. Il était doté d'une annexe au nord, dont les parties les plus anciennes remontent également au XIVe siècle. Divers bâtiments, granges des dîmes, cure et petite cure témoignent de l'occupation du site après la Réforme.

Le bourg de Romainmôtier s'est développé au nord et à l'est du prieuré, le long de l'enceinte monastique et de la route menant au pont sur le Nozon[54]. Les habitants, dont la «ville» est attestée vers 1141[55], disposaient de leur propre église, dédiée à Notre-Dame et réservée au culte paroissial. Ce lieu de culte, probablement bâti dans le dernier quart du XIIe siècle, cité en 1228 et détruit en 1549, était érigé à Assomôtier (ou «Mont de Romainmôtier»), dans les hauteurs du bourg, secteur qui avait été urbanisé vers 1180 par l'impératrice Béatrice, femme de l'empereur Barberousse, qui envisageait d'y construire une résidence[56]. La commune de Romainmôtier, qui avait reçu des franchises en 1266, obtenu le droit de tenir un marché, puis une foire annuelle en 1323 (au nombre de trois à la fin du Moyen Âge) était dirigée par deux syndics à partir de 1387 et dotée d'une première maison de ville en 1498[57]. Elle ne prospéra cependant guère sous l'Ancien Régime. Sa population comptait 42 feux (environ 200 habitants) au début du XVe siècle, une cinquantaine vers 1550 (267 habitants en 1803)[58]. Durant la période bernoise, cependant, la présence du bailli lui conféra une certaine importance qu'illustrent encore quelques belles maisons aux allures patriciennes[59].

FIG. 17
—
Vue générale de l'église depuis le sud-ouest

FIG. 18
—
Au sud-ouest du complexe monastique subsiste l'enceinte médiévale contre laquelle furent édifiés la tour Saint-Georges (XVe siècle) et l'ancien logis abbatial

›
FIG.19
—
La tour de l'horloge, accès principal au monastère